

tions; et cependant combien y en a-t-il qui s'appellent catholiques, dont les actions par rapport aux matières maintenant en considération, sont d'une manière bien étrange, et sans qu'on puisse l'expliquer, en contradiction, avec leur foi.

C'est un devoir des catholiques d'encourager et de supporter leur littérature. Ils se le doivent à eux mêmes, et à leurs enfants. S'ils le font d'une manière convenable, un antidote sera toujours prêt pour détruire le poison subtil qu'on répand continuellement par le moyen de ces presses *religieuses* qui diffèrent de nous en matière de doctrine et qui se font comme un point de conscience de représenter la religion catholique sous toutes les couleurs possibles, si on en excepte la véritable.

Il est grandement à espérer, que les catholiques abandonneront cette coupable indifférence pour une cause d'une importance si vitale, et qu'ils seront plus prompts, à soutenir efficacement, les journaux et la littérature qui défendent leurs intérêts et plaident leur propre cause. — *Cath. Herald*

Nous pourrions bien aussi ajouter notre mot à ce que disent ci-dessus les journaux américains. Ce n'est pas une grande louange pour les catholiques de voir l'indifférence qui règne en eux pour encourager un journal qui puisse défendre leurs intérêts religieux, leur faire connaître les combats et les triomphes de la vraie foi dans toutes les parties du monde, et même les récréer pieusement et d'une manière édifiante, par les traits de vertu et d'héroïsme qu'on met pour ainsi tous les jours, sous leurs yeux. D'où vient cette antipathie ou cette insouciance pour tout ce qui peut nourrir l'âme, et fortifier le cœur dans les choses spirituelles? Les uns allégueront la misère, la pauvreté des tems. Cette raison peut valoir pour un certain nombre; mais si on mettait à part tout l'argent mal dépensé, on aurait plus qu'il ne faut pour soutenir un journal. Combien qui dépensent l'argent à pleines mains pour une soirée, un bal, une comédie, une exhibition d'animaux, un dîner ou un souper, un objet de luxe ou de mode inutile, et qui ne peuvent faire le moindre sacrifice pour une bonne œuvre; on dirait qu'ils sont riches pour le mal, et pauvres pour le bien. C'est une chose pénible quand on voit une personne à l'aise renoncer à souscrire en faveur d'un papier religieux, surtout quand il n'y en a qu'un seul dans le pays; mais c'est surtout chose qui fait saigner le cœur quand on voit des personnes qui par leur état, et leur profession doivent soutenir les intérêts de la religion, au moins pour le bon exemple, refuser d'encourager un journal, qui peut leur être à eux mêmes de quelque utilité. Qu'on dote convenablement un journal religieux, et il pourra se procurer le matériel, les ouvriers, et tout ce qui est nécessaire pour réussir et prospérer. Nous avions annoncé que nous donnerions notre papier à demi prix pour les instituteurs; c'était à peine de quoi payer le papier; mais bien peu d'entre eux en ont profité: il est vrai que vû les *gros gages* qu'ils reçoivent pour leur labeur, ils n'en ont pas trop pour se procurer une robe académique.

Nous profitons de cette occasion pour prier les personnes qui nous doivent de vouloir bien nous payer le plutôt possible. Plusieurs n'ont aucune idée des frais d'une imprimerie; il nous faut payer les ouvriers régulièrement, payer comptant tout ce que nous achetons; la dépense du papier seule va à près de £100. Si on veut avoir son papier régulièrement, il faut aussi payer régulièrement; et de plus on peut voir dans les conditions de presque tous les journaux, *payable en avance*. Les journaux de France sont exacts à se faire payer d'avance; quand l'abonnement est fini, ils cessent aussitôt d'envoyer leurs numéros, à moins qu'on ne le renouvelle pour le quartier ou le semestre suivant. Nous nous trouverions heureux, si on nous payait au moins à la fin de chaque semestre.

— Il y a eu dans le cours de l'année dernière une ligne de vaisseaux, établie par des personnes éminemment chrétiennes, pour subvenir aux besoins des missionnaires qui vont dans l'Océanie et la mer pacifique. La France a déjà trois vaisseaux en opération, et l'on dit que c'est dans l'un d'eux que Mgr. Blanchet, évêque de Drasa, doit se rendre dans son vicariat apostolique de l'Orégon. Pour subvenir à leurs dépenses ces vaisseaux pourront prendre des passagers laïques, du fret, et s'occuper d'un petit commerce sur les côtes des différents parages qu'ils auront à parcourir; mais tout cela ne sera qu'un but secondaire, le principal étant tout ce qui regarde la religion. Cette ligne marine sera branchée avec la société de la *Propagation de la Foi* de Lyon.

Nous voyons par le *Tablet* de Londres qu'une assemblée publique a eu lieu le 3 de juillet à l'hôtel *Nind's* sablonière *Leicester-square*, pour consi-

dérer les avantages qu'il y aurait à établir en Angleterre, une branche en union avec la société catholique de l'Océanie: Mgr. Morris, évêque de Troy, fut nommé président, et l'abbé de Fonvielle s'adressa à peu près ainsi à l'assemblée: "Un tel arrangement procurera aux missionnaires une société religieuse et convenable; il les soutiendra dans leur état d'isolement par l'espérance d'être visités et secourus à point. Il fournira aux vicaires apostoliques la faculté de visiter leurs différentes stations; et d'envoyer des missionnaires dans les archipélages qui en ont besoin. Par ce moyen, on introduira dans les différentes îles, surtout les dernières converties, les articles de première nécessité, les outils propres aux arts et à l'agriculture, et les étoffes indispensables pour vêtir le pauvre peuple. Par là, on réussira à déraciner dans ces nations faimées cette coupable indolence et cette nonchalance si naturelle chez elles, et qui sont si opposées à leur civilisation et à leur bonheur individuel. En introduisant ainsi l'industrie européenne et le commerce, quoique d'une manière indirecte, on subviendra aux besoins des missionnaires qui ne seront plus regardés comme des vagabonds et des aventuriers. On les soustraira à l'avarice et aux caprices des maîtres de vaisseaux souvent hostiles à notre sainte religion, sans compter qu'ils ne trouvent souvent ces vaisseaux que par hasard et qu'après une grande perte d'un tems précieux dans des îles écartées."

Il rapporta ensuite les paroles que lui avait dites l'évêque Rouchouse, à son retour de l'Océanie: "Je tremble pour l'avenir de nos missions de l'Océanie, si la divine Providence ne nous accorde quelques moyens de les visiter, et de secourir ces nouveaux enfans de l'Eglise." Il donna un détail succinct des misères épouvantables qu'enduraient les missionnaires; de la faim, de la pauvreté et des maux cruels auxquels ils étaient exposés par la barbarie des indigènes qui en avaient déjà tué et mangé plusieurs.

Ensuite l'archevêque de Sidney (maintenant en Angleterre) fit une motion qui fut secondée par M. Jerningham, esq., pour établir une ligne de vaisseaux en société avec celle de France. MM. Scott, Murray, Barnswell, Pagliano, Lucas et quelques autres furent les orateurs de l'assemblée.

— Les sociétés secrètes jouent un rôle assez considérable dans les affaires du tems présent pour qu'il y ait lieu de s'en occuper, même sous le rapport des dissidences qui ont fait naître dans leur sein le mouvement religieux, politique et social qui agite l'Europe. Voici des renseignements que donne une correspondance de Francfort:

"Le 2 juillet 1814, la grande loge-mère de l'alliance maçonnique-éclectique avait exclu de sa congrégation la loge officielle dite *Charles à lumière ascendante*, pour la punir d'avoir introduit des "éléments mystiques." Depuis lors, toutes les tentatives de réconciliation entre la mère et la fille ayant échoué, cette dernière, après s'être rattachée aux loges hessoises de Darmstadt et de Mayence, s'est fait reconnaître et adopter par la grande loge mystique de Berlin."

— L'accident de Fampoux n'est pas le seul qui ait eu lieu sur les chemins de fer, en voici un autre qui heureusement n'a eu aucune suite fâcheuse.

Le 9 juillet au soir, le convoi de Paris à Versailles arrivait pour prendre et déposer des voyageurs à la station de Meudon, précisément au moment où le convoi de Versailles démarrait de cette même station; par conséquent les deux convois qui marchaient en sens inverse se croisèrent lorsque la cheminée de la locomotive du convoi de Paris s'abattit, et tout le train de wagons s'arrêta instantanément, sans secousse et sans bruit.

Quelle était la cause de la chute de cette cheminée? Était-ce la violence du vent, qui, au moment de la rencontre des deux convois, l'avait déracinée en s'engouffrant entre les tuyaux des locomotives? C'est là une question que les hommes spéciaux peuvent seuls résoudre. Quoiqu'il en soit, les voyageurs ne se fussent pas même aperçus de cette mésaventure, ils n'auraient pas eu la moindre impression de l'accident, s'il n'avait pas fallu reprendre le chemin de Paris; en effet, la locomotive démantelée se trouvait hors d'état de servir, et le convoi fut remonté jusqu'à la barrière du Maine par la locomotive du convoi de Versailles.

— Dans la chambre d'assemblée le vicomte Palmerston, se tint à la barre et annonça qu'il était le porteur d'un message de Sa Majesté; il le déposa sur la table et dit qu'il avait une grande joie d'annoncer à la chambre que ce document, était une copie du traité dernièrement conclu entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis, pour fixer les bornes de l'Orégon (applaudis-